

Emaux et Camées

PETITS CHEFS D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES
DLXXXVI

ESTUDIANTINA

Ils sont huit gueux, huit malingreux,
Huit guitareros de Castille,
Des rubans à leur souquenille,
Le claque à leur chignon poudreux.

Mais des guitares aux sons grêles,
Pareils à des frisselis d'ailes,
Montent les concerts amoureux ;

Leurs deux couleurs flottent sur eux ;
Devant, quôte une pâle fille.
Ils ont tous un air de famille :
C'est l'orchestre des ventres-creux !

Mais le geste a pour nous la grâce
Des guitareros miséreux :
L'Espagne romantique passe !

H. CARO-DEFLAÏLLE.

LA GOUTTE

Comme ja l'aide à rentrer son bois et que nous ramassons les dernières bûches, Papot me dit :

—Tu restes manger la soupe ?

Et je réponds :

—Avec plaisir.

Car je n'aime pas les cérémonies ; Papot non plus.

Il fait la soupe lui-même. Il accroche une marmite d'eau sur le feu ; il y jette une poignée de sel et de légumes.

Il tire de l'arche un pain entamé et il commence de couper, avec son couteau, dans une écuelle, de fines langues égales. On croirait qu'elles sortent, légères, du rabot d'un menuisier, et je sais que, pour les réussir comme lui, il faut une longue pratique.

—As tu faim ? me dit-il.

—J'ai tellement faim que, si je ne me retenais pas, je mangerais tout sec, sans lard et sans légumes, les copeaux farineux de l'écuelle.

Papot me dit :

—En veux-tu un pour patienter ?

—Non, merci, faites votre soupe. Tout à l'heure, je lui dirai deux mots.

Actif, il se dépêche. Il va tremper ses doigts dans la marmite et goûte. Il revient tailler le pain de l'écuelle. Il a chaud et s'essuie, d'un tour de bras, avec sa manche où pendent des brins de racines.

Et, peu à peu, je m'occupe moins de la soupe. Je suis distrait par l'éclosion d'une perle sur le front de Papot. D'abord modeste, elle ne brille que d'un faible éclat entre ses deux sourcils. Et je vois qu'elle se déplace et roule et suit la pente inévitable que

Louis —Es-tu content, toi, que l'école soit fermée pour cause de fièvres typhoïdes ?

Henri.—Non ! Quel bien cela nous fera-t-il, si on tombe malade ?

lui offre la nature. Et bientôt elle miroite au bout du nez, ronde, claire et digne d'enrichir l'oreille d'une femme, car ce n'est pas une perle fausse.

Puis elle a l'air de ne plus tenir que par un fil.

Enfin, elle tombe dans l'écuelle, sur le pain de la soupe. L'écuelle est trop large et le coup de manche arrive trop tard.

Aussitôt ma bouche, pleine de faim, se dégonfle. Passé l'appétit ! Je n'ai plus qu'à chercher un prétexte pour m'en aller, et si je ne trouve rien, je m'en irai quand même, car le bon Dieu n'exige pas que je mange mon pain à la sueur du front des autres.

JULES RENARD.

UN HOMME PEINÉ

Le collecteur (présentant un compte).—Croyez, M. Sansfonds, que je suis bien peiné d'avoir à vous demander encore de me payer ce petit compte.

M. Sansfonds (gracieusement).—Vous ne le serez certainement pas autant que moi, car outre la peine que je ressens d'avoir à vous le refuser il me faut encore compatir à votre peine à vous et cela me fend le cœur. (Et il le mit doucement à la porte par les deux épaules.)

IL L'A EUE

Le professeur.—Allons, attention, et prenez bien note de ce que je vais vous dire. C'est de l'arithmétique, cette fois, et j'espère que chacun de vous me donnera la réponse exacte. Vous êtes vingt dans cette classe et si je divise entre vous quarante tartes, dix pâtés de veau, cent pâtés de porc frais et soixante livres de fromage, qu'aurez vous chacun ?

Toute la classe (en chœur).—Une indigestion, m'sieur.

GAGES DE SÉCURITÉ



Mme Jeunemari.—Oh Louis ! est-ce bien vrai ? Tu dis que, si je mourais, tu te mettrais à boire comme un poisson, à chiquer, à fumer l'opium et que tu négligerais tes habits, ne te ferais jamais la barbe afin d'avoir l'air d'un vieux tramp...

M. Jeunemari.—Oui, chère âme ; et tu peux gager ta vie que je m'arrangerais de telle manière que jamais aucun homme ne serait encouragé à me prendre.

SUIVANT LE VENT

Le citadin (en visite à son village natal).—Et Joseph Baliveau, qu'est-il devenu celui là ? En voilà un animal que je détestais cordialement ! Et quel cancre ! Il doit être au pénitencier à présent, il portait cela sur sa figure...

Le villageois.—Joseph Baliveau ! Mais, mon cher, il est maintenant à la tête d'une jolie fortune.

Le citadin.—Pas possible !

Le villageois.—N'avez-vous jamais entendu parler du millionnaire auquel appartient les mines et les scieries qui sont près d'ici ?

Le citadin.—Si, eh bien ?

Le villageois.—Tout ça c'est à Baliveau. Il est au moins millionnaire, je vous dis.

Le citadin (avec effusion).—Ah, ce cher Joseph, un confrère de classe avec lequel j'ai si souvent joué dans ma jeunesse. Je vais de ce pas lui rendre visite et lui rappeler notre ancienne amitié.

PROPORTIONNEL

La maman.—Mon petit Louis, si tu veux être sage, je vais te donner un beau morceau de tarte à la rhubarbe.

Le petit Louis.—Ma petite maman, si tu veux m'en donner deux je serai deux fois plus sage.

QUAND ?

Tante Josette.—Joseph, quand j'avais ton âge, jamais je n'ai dit un mensonge.

Joseph.—Quand donc avez vous commencé, tante Josette ?

SINGULIER EFFET



Ristol.—Comment, Quapad'chance, ennemi des femmes ? Ça n'a pas le sens commun, mon cher, il est marié depuis longtemps.

Ripaton.—Je le sais. C'est le mariage qui l'a rendu l'ennemi des femmes.